

Homélie du 5ème dimanche de Pâques - Année C

(Ac 14, 21b-27 ; Ps 144 ; Ap 21, 1-5a ; Jn 13, 31-33a.34-35)

Toute l'histoire de l'alliance de Dieu avec les hommes bascule avec cette petite phrase du livre des Actes : « **ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi** ». Jusqu'à ce jour, l'alliance était entre Dieu et le peuple d'Israël, et aujourd'hui elle s'ouvre à tous les horizons, à toute l'humanité, même les nations païennes. Et le nombre des adeptes de la nouvelle foi augmentant au fur et à mesure de la prédication des Apôtres devient un véritable signe de l'Esprit. Il va falloir ouvrir cette jeune Église à un autre avenir, ceci nous sera raconté dimanche prochain, dans ce que l'on appelle le Concile de Jérusalem ; mais je ne vais pas vous dévoiler aujourd'hui le prochain épisode, il faudra revenir la semaine prochaine.

Mais nous pouvons regarder quelle est l'annonce des apôtres.

× Arrêtons-nous d'abord sur le livre de l'Apocalypse ! Il est question « **d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle, ... et de mer, il n'y en a plus** ». On voit très bien ce que veulent dire le ciel nouveau et la terre nouvelle : il s'agit d'un nouveau départ, d'un nouvel exode vers une nouvelle terre promise. Mais pourquoi cette mention de la disparition de la mer ? Tout simplement parce que tout au long des écrits bibliques, que ce soit dans le premier testament ou dans les évangiles, la mer est le symbole des forces du chaos qui menacent la vie ; une mer qui sans l'intervention de Yahvé rendait impossible la libération d'Israël du pays d'Égypte , une mer qui sans l'intervention de Jésus allait engloutir les disciples apeurés ! Désormais comme dit saint Paul, « **la mort a été engloutie par la vie** », donc la mer qui représente cette mort a disparu !

× Le livre des Actes des Apôtres et son ouverture aux nations païennes reprend d'une certaine manière ce que Jésus dit à la Samaritaine : « **ce n'est plus à Jérusalem ou sur le mont Garizim que l'on doit adorer, mais en esprit et en vérité** ». Nouvelle présence de Dieu à l'humanité qui n'est plus liée à un temple, ni à un lieu, voire même à une communauté particulière, mais à tous les hommes sans distinction. On voit bien que ce que dit le livre des Actes est encore très difficilement digérable pour certains chrétiens aujourd'hui, qui pensent être le seul peuple choisi.

× L'évangile de Jean : Il nous parle de cette glorification du Christ inauguré par sa mort et sa résurrection. En Hébreu, avoir de la gloire, c'est avoir du poids aux yeux des hommes ; et ici la gloire du Christ c'est tout le poids de cet amour qu'il a manifesté tout au long de sa vie, mais plus encore lors de sa Passion. Cela nous revoie à cette phrase : « **je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous**

aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres ». Il ne s'agit pas de s'aimer pour s'aimer, les païens peuvent en faire autant, il s'agit de s'aimer pour être des signes de foi donnés au monde, car c'est dans ce geste d'amour fraternel que chaque croyant manifestera la présence de Dieu au milieu de hommes.

Être chrétien, le nom que l'on a donné aux disciples à Antioche de Syrie, ce n'est pas adorer sur une montagne ou dans un temple, ce n'est pas non plus pratiquer une religion faite de rites et de prières ; être chrétien, comme son nom l'indique, c'est être disciple de Jésus-Christ, et celui-ci nous apprend qu'il faut nous aimer les uns les autres comme Lui nous a aimés. Il faut déjà savoir se laisser aimer, pour pouvoir aimer à son tour, car aimer c'est aussi et surtout trouver sa joie dans la présence de l'autre à ses côtés.

C'est cela le monde nouveau inauguré par la résurrection. Il s'agit donc pour chacun d'entre nous de nous laisser surprendre par cette nouveauté, de sortir de nos routines, en osant faire confiance et en sortant de toutes nos idolâtries qu'elles soient sociales ou religieuses.

Michel Naas